



CONTRÔLÉE PAR LES NAZIS, L'OSE SE FIT CLANDESTINE ET SAUVA DES MILLIERS D'ENFANTS.

20.50 Toute l'Histoire Documentaire

OSE, le sauvetage des enfants juifs, 1938-1945

| Documentaire de Michel Kaptur et Katy Hazan (France, 2010) | 55 mn. Inédit.

L'Œuvre de secours aux enfants (OSE) a été fondée en 1912, à Saint-Petersbourg, par des médecins juifs progressistes. Son action d'entraide s'oriente vers les ashkénazes démunis d'Europe centrale et vers les victimes des pogroms russes. En 1933, l'OSE transfère son siège de Berlin à Paris, pour fuir le péril nazi. Sous l'Occupation, l'association se métamorphose en centre de sauvetage des enfants juifs. Elle ouvre, dès 1940, des maisons éducatives, dont les premiers bénéficiaires sont de jeunes Allemands et Autrichiens. Mais, à partir de l'été 1942, les rafles visent déjà les pensionnaires de 15 ans...

Colligeant les témoignages de miraculés soustraits des camps d'internement ou rescapés de Buchenwald et d'Auschwitz, puis recueillis par l'OSE en 1945 - le plus célèbre n'est autre qu'Elie Wiesel -, ce film touchant rend grâce à l'engagement d'héroïnes anonymes. Les assistantes sociales de l'OSE, « internées volontaires » dans les baraquements insalubres de Rive-saltes ou de Pithiviers, se remémorent les corps décharnés et pouilleux. L'historienne Sabine Zeitoun souligne la situation complexe de l'OSE : contrainte d'appartenir à l'Union générale des israélites de France (UGIF), créée sur demande nazie, la structure devait transmettre, en toute transparence, ses listes d'enfants à Vichy. Cette posture paradoxale conduisit l'OSE à plonger in fine dans la clandestinité, mais permit d'extirper des milliers d'enfants des antichambres de la mort. **HÉLÈNE ROCHETTE**

Diffusé à la suite, également inédit, le documentaire *Attention aux enfants ! Les orphelins de la Shoah de Montmorency* s'attache aux parcours d'orphelins, déportés ou cachés, puis accueillis en 1945 par l'OSE, en banlieue parisienne. Rediffusions : 11/2 à 22h35, 14/2 à 7h55, 15/2 à 23h20, 16/2 à 11h45, 17/2 à 14h25.

20.40 Planète+ Thalassa Documentaire

300 Jours seul au monde

| Documentaire de Xavier Rosset et Olivier Vittel (Fr/Suisse, 2009) | 50 mn. Inédit. « Ça a été difficile, au niveau physique, et surtout psychologique. Et si c'était à refaire... je crois que je ne le referais pas. » C'est par ces mots rétrospectifs, prononcés avec un léger accent valaisan, que s'ouvre cet étonnant documentaire à la première (et unique) personne. En septembre 2008, Xavier Rosset, 32 ans, quitte la paisible Confédération helvétique pour passer dix mois sur une île volcanique inhabitée de l'archipel des Tonga, perdu en plein Pacifique. Pour survivre sur ce gros caillou de 64 kilomètres carrés, il n'emporte que le strict nécessaire : une machette, un couteau (suisse, bien sûr), une trousse de secours, un panneau solaire pour alimenter sa caméra, un téléphone pour joindre un médecin en cas de blessure...

La première semaine est tout sauf paradisiaque, mais le jeune homme, plutôt dégourdi, s'adapte vite à ces conditions de vie extrêmes. Le plus dur, finalement, c'est la solitude, seulement rompue par quelques brèves visites : des fermiers d'une île « voisine », des plaisanciers norvégiens, un vieil ami pour les derniers jours... Un chien, puis une truie sauvage feront quant à eux office de Vendredi pour notre Robinson volontaire. On l'aura compris, on est plus proche ici du quasi homonyme *Seul au monde*, avec Tom Hanks - malgré un filmage un peu plus ingrat - que des pitoyables pseudo-aventures de *Koh-Lanta*. **VINCENT ARGUILLIÈRE**
Rediffusion : 17/2 à 15h50.

22.50 TCM Film

Blue Collar

| Film de Paul Schrader (*Blue Collar*, USA, 1978) | Scénario : P. et Leonard Schrader, d'après Sydney A. Glass | 110 mn. VM | Avec Richard Pryor (Zeke), Harvey Keitel (Jerry), Yaphet Kotto (Smokey).

| GENRE : "FLUIDIFICATION DES RAPPORTS SOCIAUX", MADE IN USA. Ça se passe à Detroit, au milieu des années 1970, mais qu'importe. Rien de plus actuel que *Blue Collar*, le premier film de Paul Schrader, alors scénariste pour Scorsese (*Taxi Driver*) et De Palma (*Obsession*)... Employés dans une usine automobile, Zeke, Jerry et Smokey en ont marre. Trimer comme des forçats pour nourrir (à peine) leurs familles, ça va un temps. Avec, le soir, la débilité de la télé. « T'as qu'à pas la regarder ! » dit la femme de Zeke. « Tu rigoles ! J'ai mis trois ans à me payer cette foutue télé. On regardera jusqu'au bout toutes les merdes qu'elle nous montre. » Bref, les potes imaginent de braquer leur syndicat. C'est dire s'ils sont aux abois.

Le syndicat, en Amérique, c'est la seconde famille : la maman qui chérit, le papa qui protège... Précisément, les trois lascars découvrent, dans le coffre qu'ils empor-

tent, un carnet qui met au jour d'intenses magouilles financières. Seulement voilà : faire chanter maman et papa peut se révéler extrêmement dangereux...

Certes, Paul Schrader est devenu, très vite, un infâme moraliste (*American Gigolo* et, pis encore, *Hardcore*). Mais là, il est en pleine forme. Efficace. Insolent. Dans la lignée de ce cinéma de dénonciation que l'on admire tant chez les cinéastes américains, qui n'ont jamais hésité à fustiger les puissants, dès lors qu'ils menacent la démocratie. Plus qu'à la malhonnêteté des syndicats, c'est leur collusion avec le pouvoir que filme le cinéaste. Leur façon à eux de « fluidifier les rapports sociaux », en quelque sorte. Trente ans après, ce constat reste implacable. **PIERRE MURAT**



ON EN DÉCOUVRE DE BELLES EN BRAQUANT SON SYNDICAT.